

# LANIEL

renforcé  
et élargi

# LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION COMMUNISTE LIBERTAIRE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE  
 REDACTION-ADMINISTRATION :  
 145, quai de Valmy, Paris (10<sup>e</sup>)  
 G.C.P. R. JOULIN — PARIS 5561-76

**ABONNEMENTS**  
FRANCE-COLONIES : 1 AN : 1.000 fr.  
6 MOIS : 500 fr.  
AUTRES PAYS : 1 AN : 1.250 fr.  
6 MOIS : 625 fr.  
*Pour tout changement d'adresse joindre  
30 francs et la dernière bande*

**Abonnez-vous !**



# Le problème des prêtres-ouvriers et l'Eglise

Le retrait, la semaine dernière des prêtres ouvriers de la Compagnie de Jésus a eu un retentissement considérable et a été le sujet de maints commentaires. Cet événement, qui a eu ces temps derniers des précédents, met, en effet, de nouveau en question tout le brûlant problème des prêtres-ouvriers. Il a provoqué dans les milieux chrétiens malaise et inquiétude. Cet ordre qu'on a vu sept fois disparaître « en mission en terres ouvrières » a une signification importante et les décisions du Vatican sont l'objet pour le révolutionnaire de conclusions intéressantes.

## 1) LE VATICAN VEUT EN FINIR AVEC LA QUESTION DES PRETRES-OUVRIERS

Il y a quelques semaines les autorités ecclésiastiques ont fait sur ce point des déclarations significatives. L'expérience des prêtres-ouvriers a été négative aussi serait-il inutile et même dangereux de la poursuivre plus longtemps. Mais étant donné une certaine popularité qu'a acquise cette institution l'abolition doit se faire adroitement en prenant des formes.

Le communiqué des trois cardinaux, Peltin, Gerlier, Liénart, publié après leur voyage à Rome reflète malgré ses apparences cette volonté d'en finir. En demandant une modification totale de l'organisation avec leurs habitudes détournées hypocrites de casuistes c'est en réalité la suppression pure et simple qu'ils en exigent. La décision du Père Janssens, général des Jésuites a été plus brutale. Plus franche aussi. L'ordre qui a été donné aux religieux d'abandonner leur présente mission a été formel. Venant de la Société de Jésus cette mesure prend une importance considérable. Il ne faut pas oublier le rôle prépondérant qu'a dans l'Eglise catholique l'illustre Compagnie, l'immense puissance occulte et pratique de son général, le « pape noir ». Il ne faut pas oublier non plus que la Congrégation des religieux est rattachée directement à la Curie Romaine.

L'effet de cette décision n'a pas d'ailleurs tardé à se faire sentir. Les autres ordres religieux, Franciscains, Dominicains, Capucins, et que sais-je encore ! se sont conformés à l'exemple des Jésuites et ont rappelé leurs religieux.

Et le clergé séculier va s'empresse de les imiter. Ainsi cette tentative de conversion des masses déchristianisées va se trouver définitivement enterrée.

Il est clair que nos agissements, nos ordres, ses déclarations, le Vatican veut résoudre ce problème et le liquider le plus rapidement possible. Mais ici une question se pose : Pourquoi supprimer cette institution ? Pourquoi renier l'effort et « l'œuvre » des prêtres-ouvriers ?

## 2) L'INSTITUTION DES PRETRES-OUVRIERS N'A PAS REMPLI LE ROLE FIXE

EXAMINONS tout d'abord quel était le but véritable assigné aux prêtres-ouvriers, en quoi consistait réellement la mission qu'ils avaient à accomplir.

Il ne s'agissait pas simplement, comme beaucoup sont portés à le croire, d'évangéliser les ouvriers, de raviver le sentiment religieux et la foi chez les masses prolétaires, de faire de nouveaux croyants. Cela évidemment devait

être accompli, mais ne devait être considéré que comme une première étape nécessaire, un stade préliminaire. Ce qui était recherché en réalité, ce qui était le véritable but, c'était la neutralisation des masses ainsi converties. Il s'agissait grâce à leur conversion, de les transformer en éléments inopérants au moment des luttes sociales, de constituer par là une réserve appréciable de jaunes. Ainsi, si on ne comptait pas trop en faire des auxiliaires des patrons du moins s'assurait-on qu'ils n'entreraient pas en lutte contre les intérêts capitalistes.

Dans l'esprit de ses fondateurs l'institution des prêtres-ouvriers était donc avant tout un moyen susceptible d'entraîner la conscience de classe des travailleurs, par conséquent, un instrument parfait au service de la bourgeoisie.

Or, c'est un échec lamentable qui a été le résultat de cette tentative. Les prêtres n'ont rien d'autre que des atteints et très souvent c'est tout le contraire de ce que le clergé attendait qui s'est produit.

On ne peut nier qu'il y a eu un certain nombre de conversions réalisées quelque dans l'ensemble les prêtres-ouvriers n'ont réussi à rien d'autre que de s'attirer quelques sympathies. Mais cela n'a nullement empêché les nouveaux convertis de continuer à soutenir leurs revendications et n'a pas du tout refroidi leur ardeur à la lutte. Ainsi le Vatican malgré ses efforts et ceux de ses agents a été totalement incapable d'éliminer la lutte de classe.

Bien souvent même ce sont ceux qui avaient charge d'évangéliser qui se sont fait convertir. Ce sont ceux qui avaient mission d'étouffer la lutte de classes qui dans beaucoup de cas se sont jetés dans la lutte. Ils ont même été mis à leur foi et leurs préjugés au rancart. Un seul exemple suffira : De nombreux prêtres-ouvriers dont beaucoup se sont fait convertir se sont trouvés parmi les meneurs de la manifestation contre Rigday et cela au grand scandale des bourgeois catholiques.

L'Eglise a montré ainsi son incapacité complète à manier les masses, à leur im-

poser une direction quelconque. Et qui plus est, elle s'en coupe davantage chaque jour. Malgré l'adresse et la diplomatie hypocrite déployées, cette abolition en cours des prêtres-ouvriers cause une certaine stupeur, une douloureuse surprise et parfois un mécontentement à peine contenu dans la partie du peuple qui avait été influencée par ces prêtres. Des conclusions très nettes se dégagent de la suppression de cette institution. Plus que jamais l'Eglise est l'instrument du capital, de la réaction internationale, mais les services qu'elle peut rendre sont, en définitive, un bien piètre apport.

## 3) UN PROBLEME PRIMORDIAL POUR L'EGLISE

Le problème des prêtres-ouvriers met en lumière un angoissant malaise qui touche en ce moment l'Eglise dans son ensemble et en particulier les autorités hiérarchiques.

L'Eglise est certes, comme on l'a souligné plus haut, un instrument de la bourgeoisie. Mais elle a sa vie propre et lorsque le capitalisme a fait son apparition elle avait déjà quinze siècles d'existence. Aussi la grande question qui l'agite présentement ne regarde qu'elle uniquement.

Les constatations faites par le clergé sur l'évolution, les expériences tentées notamment sur la psychologie des masses, ces tentatives en particulier celle des prêtres-ouvriers, posent pour l'Eglise un terrible dilemme.

Où il est encore possible d'avoir une certaine influence sur les masses (influence réelle des prêtres-ouvriers) mais dans ce cas il faut faire à ceux qui l'ont touché des concessions considérables, leur accorder des exemptions si bien que leur vie n'a à peu près rien de commun avec celle des autres chrétiens. Il faut ainsi vis-à-vis de ceux qui sont utilisés pour cette conversion réduire les règles et les devoirs si bien que souvent ils n'ont plus de prêtres que le nom. Les institutions reçoivent alors une atteinte

telle que l'Eglise n'est même plus l'Eglise. L'Eglise adopte une attitude de raidissement, elle renforce au nom de la sainte tradition l'intransigeance et la sévérité mais alors elle se coupe irrémédiablement des masses (c'est ce qui commence à se passer du fait de la suppression des prêtres-ouvriers et de leur remplacement par les auxiliaires d'usine, solution bête et impopulaire).

Ainsi, dans les conditions actuelles l'Eglise ne peut plus s'adapter. Si tant bien que mal elle s'essaie elle est obligée de se nier elle-même et de disparaître pratiquement.

## 4) LES REVOLUTIONNAIRES ET LA QUESTION RELIGIEUSE

VOULOIR préciser notre attitude sur la question des prêtres-ouvriers serait actuellement inutile.

Comme on l'a vu, leur institution a pratiquement vécu. Il est hors de doute, cependant, que les autorités vaticanes vont maintenant mettre au point d'autres moyens pour tacher d'endormir le prolétariat (un système d'amnésie d'usine est actuellement en projet). Une nécessité s'impose : définir à l'occasion de ces nouvelles tentatives, la position des révolutionnaires en face du problème religieux dans tout son ensemble ; signaler également les dangers et les erreurs néfastes dans lesquelles ils risqueraient de tomber.

Toute religion a son origine dans l'impuissance des hommes face à la nature. Elle est le reflet des conditions matérielles des masses exploitées, qui étant donné leur misère, se jettent dans la croyance en Dieu, dans la foi en une meilleure dans l'au-delà.

La religion est une espèce grossière d'eau-de-vie spirituelle dans laquelle les esclaves du capital noient leur être humain et leurs revendications pour une existence tant soit peu digne de l'homme. (Lénine : Socialisme et Religion).

Le devoir de notre parti révolutionnaire n'est pas de souligner le caractère ignoble de « l'opium du peuple ». Il consiste surtout dans la dénonciation du rôle odieux que joue l'Eglise catholique et son clergé. Et c'est ce que jouent d'une manière générale tous les prêtres de quelque religion qu'ils soient : agents de la réaction, charnières du capitalisme et de la réaction, charnières du dormir les exploités dans la patience et dans la résignation, de les plonger dans l'immobilité.

Mais il faut bien comprendre que cette action ne doit pas se faire aveuglément ni sombrer dans l'abstraction théorique. Bien au contraire elle doit s'inscrire dans le plan de la lutte de classes. Il serait vain d'étendre les cadres du régime actuel du système d'exploitation de vouloir lutter contre la religion et la détruire par une propagande et un anticléricalisme déchaînés. Ce serait tomber dans l'idéalisme le plus total, dans l'abstraction et la raison pure » des démocrates radicaux, de Léo Taxil et de Sébastien Faure. Ce serait surtout faire le jeu de la bourgeoisie et des curés en créant un fossé entre les ouvriers athées et chrétiens, en les séparant dans des querelles intestines et en les éloignant ainsi de leur véritable ennemi.

Or, dans la lutte contre l'exploiteur commun, dans la grève, dans l'action revendicatrice, le travailleur athée, comme son frère chrétien, se trouvent étroitement unis. Ils se découvrent des aspirations communes. Les événements du moment d'août ont donné un exemple frappant : les travailleurs de la base C.F.T.C. ont été acharnés à la lutte et se sont élevés vivement contre les directeurs et la trahison de leur Centrale (minorité « Reconstruction », etc.).

C'est dans cette lutte de classe et par là seulement que l'ouvrier chrétien prend conscience de son rôle et va à la fois à l'athéisme et au communisme. La preuve éclatante c'est, comme on l'a vu plus haut, que même des prêtres vivant l'existence des travailleurs, se trouvant dans la même situation se sont lancés dans le combat révolutionnaire.

L'avant-garde révolutionnaire ne jettera pas aveuglément les prolétaires dans un assaut direct contre les préjugés religieux et les mystifications de la « peste noire ». C'est à la cause, à la source même de ce mal qu'il faut s'attaquer, c'est contre le régime d'exploitation et l'esclavage économique, cause véritable d'oppression « pour la suppression de l'esclavage économique cause véritable de l'abaissement religieux de l'humanité » qu'il faut engager une lutte sans merci.

(Suite de la première page)

Employant la même méthode, ils pensaient, en décembre, faire débayer à tour de rôle chaque bureau-gare isolément. Les militants de la Fédération Autonome s'y opposèrent et obtinrent que soit lancé un mouvement étendu à l'ensemble des bureaux-gares et ambulants.

Bien que limitée à ces seuls services, mais en raison de leur importance dans le trafic postal, la grève était suffisamment solide pour faire espérer un développement ultérieur. Il eût fallu l'étendre, comme le demandait la Fédération Autonome, à l'ensemble de la corporation. C'est dans ce but que le secrétaire général des autonomes proposa à la C.G.T. une démarche commune auprès des

responsables F.O. et C.F.T.C. pour appuyer et généraliser la grève.

Les dirigeants F.O. opposèrent un refus, tandis que ceux de la C.F.T.C. éludaient la question. Sans l'appui de ces deux fédérations, il se révélait difficile, sinon impossible, d'étendre le mouvement. Toutefois, la grève était encore aussi solide qu'au début dans les bureaux-gares et ambulants lorsque, par l'intermédiaire de la jeune Confédération Autonome du Travail, les dirigeants autonomes des P.T.T. furent reçus par le secrétaire d'Etat à la présidence du Conseil.

Il a fallu qu'à ce moment, les dirigeants cégétistes estiment que le mouvement avait perdu son efficacité. On ne fut pas peu surpris, dans la réunion quotidienne du comité inter-gare, d'entendre les militants C.G.T. présenter des communiqués alarmants, parlant de la lassitude des grévistes, alors que la veille encore, ils faisaient état de leur détermination à lutter jusqu'au bout. Mieux encore, les orateurs cégétistes affirmèrent publiquement, dans les meetings qui suivirent, qu'il devenait urgent de reprendre le travail si l'on ne voulait pas assister à l'effritement de la grève.

Malgré la volonté et l'espoir des autonomes d'arracher quelques satisfactions, le mouvement ne pouvait plus durer. Et il s'est terminé dans la confusion.

Les conséquences auraient pu être très graves. Il n'en est heureusement rien. Les travailleurs des P.T.T. ont repris le travail dans l'unité, avec leur combativité intacte. C'est une raison d'espérer, que deux longues grèves, à quelques mois d'intervalle, n'aient pu entamer leur moral. Leur volonté s'est trempée au cours de ces luttes et ils viennent de s'enrichir d'une nouvelle expérience.

Certes, nous n'aurons pas, comme le secrétaire de la Fédération C.G.T., qu'ils viennent de remporter une victoire parce que, au cours d'une démarche, un responsable national cégétiste a été reçu officiellement par le secrétaire national de la Fédération F.O.

Leur victoire, c'est d'avoir su conserver l'unité à la base et de ne pas se considérer vaincus. C'est aussi de savoir tirer des enseignements de l'échec, en vue des luttes futures. Ils peuvent compter sur nos militants pour que ces leçons soient profitables et que, dans de nouvelles batailles, ils puissent déjouer toutes les trahisons et faire respecter la volonté de la base.

## Laniel renforcé

(Suite de la première page)

centaines de mille de travailleurs sont déjà licenciés, le marasme se développe ; il n'y a que le pouvoir d'achat qui baisse lui, et de façon inquiétante. Et pour écarter cette crise la bourgeoisie ne peut utiliser pleinement l'unique remède, la transformation de la production de consommation en production de guerre. Car, pour cela, il faut pouvoir réduire encore et toujours le niveau de vie des prolétaires, il faut encore plonger davantage le monde du travail dans la misère.

Or le mécontentement et les protestations s'élevaient, l'agitation s'accroît. Les fonctionnaires, les étudiants, les paysans, les salariés et les producteurs de toutes catégories manifestent, se mettent en grève. Ce mécontentement peut très rapidement — lorsque les conditions nécessaires seront réunies, c'est-à-dire lorsque l'acuité de la crise atteindra son summum — se transformer en un formidable raz de marée qui englobera la pourriture bourgeoise et l'odieuse exploitation.

C'est à nous Communistes Libéraux, de guider ce mouvement afin d'assurer le triomphe de la Révolution Sociale, l'instauration et la consolidation définitives du socialisme.

## F. C. L. Paris (18°)

2<sup>e</sup> Région (Groupe Durutti)  
Amis lecteurs  
Sympathisants de notre organisation

Venez tous à notre permanence que le Groupe Durutti tiendra le dimanche 17 janvier, à 10 heures, afin d'envoyer les moyens de lutte et la coordination de tous nos efforts dans le combat social.

Rendez-vous avec nos vendeurs à la criée au métro Porte de Clignancourt.

Le Groupe Durutti de la F.C.L.

## MONTPELLIER

Le lundi 18 janvier, à 21 heures, réunion au local, 21, rue de Vallat (derrière la Chambre de Commerce).  
Tous les isobles sont priés de prendre contact au cours de la réunion ou de laisser un mot au local.

## BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

### A Tours, l'Administration mac-carthyse l'enseignement

Une jeune femme, connue pour être communiste, de même que son mari, se voit refuser l'entrée du lycée de Tours. On lui donne comme prétexte que « le lycée n'admettrait pas les femmes mariées ». Or, une autre jeune femme est élève au lycée. Il a bien fallu avouer — c'est l'inspecteur d'Académie qui s'en est chargé — que la jeune femme avait été écartée pour ses opinions.

Un étudiant en médecine s'est vu refuser sa P.M.S. parce qu'un rapport de gendarmerie (fait à la suite d'une « dénonciation anonyme ») a établi qu'il était « sympathisant communiste ». Nous signons le fait, quelle que soit notre opinion sur la P.M.S.

L'Association générale des étudiants avait, d'autre part, organisé une conférence de presse à la suite des matraquages des étudiants de Paris du 15 décembre. Il a fallu recommander aux étudiants de sortir par petits groupes... les flics étant venus en nombre pour « assurer l'ordre ».

Ces mesures se passent de commentaires !

# LE FASCISME AUX U.S.A.

(Suite de la première page)

« Je recommande au Congrès de voter des lois stipulant qu'un citoyen américain convaincu en justice d'avoir préconisé le renversement du gouvernement américain par la force ou la violence, soit traité comme ayant, par le fait même, abjuré sa fidélité à l'égard des Etats-Unis et forfait à ses droits de citoyen américain.

« En outre, l'Attorney général viendra prochainement présenter à vos commissions ses recommandations en vue d'obtenir les armes légales supplémentaires qui sont nécessaires pour combattre la subversion dans notre pays et pour clarifier la question des immunités constitutionnelles (1) ».

Dans ces phrases, Eisenhower visait-il particulièrement les membres du Parti communiste des U.S.A. en tant qu'ils représentent les intérêts de l'U.R.S.S. ?

En réalité, la bourgeoisie américaine utilise le vocabulaire de « membre du parti communiste » contre tous les militants révolutionnaires, quels qu'ils soient. Et le fait qu'elle les assimile ainsi à des agents, à des espions d'un autre pays « ennemi », dressé à bon compte une énorme masse de la population contre eux. C'est une arme extrêmement puissante entre les mains de la bourgeoisie car elle fait appel à l'indépendance nationale, chose qui a toujours trouvé un écho profond dans les masses.

Or, la raison de la lutte de la bourgeoisie américaine contre « les membres du parti communiste » est tout autre. Elle s'inscrit directement dans le cadre de la lutte de classe, bourgeoisie contre prolétariat. Car, sous couvert de lutte contre le parti communiste, organisme de l'étranger, qui est en définitive visé ? Eisenhower nous a donné la réponse : « Un citoyen américain convaincu d'avoir préconisé le renversement du gouvernement américain par la force ou la violence. »

Nous, qui sommes en France, pays où le Parti dit « communiste » représente une puissance importante, nous sommes-

nous jamais rendu compte que Thorez et consort voulaient renverser le gouvernement français, par la force ? bien au contraire, ils l'ont renforcé à chaque occasion : en 1945-46, alors que le prolétariat armé résistait à la réaction, tous les atouts en main, le mot d'ordre des dirigeants du P.C.F. a consisté à renflouer la bourgeoisie de ce pays par le « Produire d'abord » et bien plus près de nous, alors qu'en août 1953, 4,5 millions de chômeurs ont posé la question du régime, Thorez et clique ont répondu en réclamant l'alliance des travailleurs avec De Gaulle et Daladier !

Non assurément, les stalinien se gardent bien de faire quelque chose qui puisse effrayer la bourgeoisie. La frayeur de ceux-ci ne peut donc provenir que des véritables révolutionnaires dont le but est effectivement de renverser le pouvoir bourgeois par la force (et qui peuvent d'ailleurs adhérer aux partis stalinien, trompés par la démagogie de leurs dirigeants), et ce sont ceux-là qui sont visés par Eisenhower car ce sont les vrais communistes.

La bourgeoisie s'acharne à appeler « communiste » le régime de l'U.R.S.S. et « communistes » ceux qui le défendent. C'est que cela lui permet de trouver à bon compte des arguments contre le communisme, le vrai, celui dont elle a peur et qui la liquidera.

Une crise économique aux U.S.A. est une chose générale mais non fondamentale. Les bourgeoisies en ont surmonté d'autres. Seulement la crise crée les conditions favorables au développement de l'action révolutionnaire. C'est ce que craignent les bourgeois américains. C'est ce que veut éviter Eisenhower et les congressistes qui l'ont applaudi persuadés de survivre à la crise si les révolutionnaires ne peuvent pas l'exploiter.

C'est pourquoi il est nécessaire pour les bourgeois américains de détruire tous les germes subversifs avant le déclenchement de la crise. C'est ce qu'a commencé Mac Carthy.

C'est ce qu'a promis de mener définitivement à bien Eisenhower aidé dans ce sens par le compromis tragique du stalinisme.

C'est ce qu'ont applaudi les congressistes américains.

La déclaration d'Eisenhower n'est donc pas un vague renforcement de la lutte du monde occidental contre le monde oriental, comme le prétendent les bourgeois. Elle est en réalité la preuve de la fascisation totale des U.S.A. de la tentative de destruction de la poussée révolutionnaire des masses en détruisant son avant-garde consciente. C'est ce qu'ont tenté et réalisé en partie Hitler en Allemagne, Mussolini en Italie, Franco en Espagne, Pétain en France. C'est ce que les mesures de discriminations politiques menées par la bourgeoisie française (et à sa tête De Gaulle et Daladier) préparent en France.

Mais la force momentanée de la bourgeoisie et les conditions favorables qui

lui sont faites par le stalinisme ne sont que passagères. Le prolétariat, la société de classes restent et avec eux les contradictions irresolubles qui en découlent. C'est pourquoi, quel que soient les événements, quels que soient les gains de la bourgeoisie et de son allié le stalinisme ils sont condamnés à être momentanés car l'avenir appartient aux travailleurs : la crise qui se développe aux U.S.A. les révoltes à l'Est, les grèves qui se développent de plus en plus et grand de travailleurs à l'image de celle d'août en France, sont le garant de notre victoire de la victoire du 3<sup>e</sup> Front Proletaire International.

(1) Cité dans le bulletin quotidien des services américains du 7-1-54.

## SERVICE DE LIBRAIRIE

Commandes à Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris-X<sup>e</sup>  
C.C.P. 5561-76

Pour vos commandes de Librairie, consultez toujours le dernier numéro du journal paru.

Les prix indiqués sont compris, franco de port. L'achat direct à notre Librairie entraîne une réduction de la valeur du prix des tarifs postaux

### THEORIE ET DOCUMENTS

Le Manifeste du Communisme libéral... 70  
La Révolution inconnue... 520  
Histoire de la Commune... 645  
Histoire de la Commune de Marseille... 330  
Histoire des Bourses du Travail... 345  
Principes fédératifs... 230  
Le Socialisme romantique... 345  
Histoire du Mouvement ouvrier (3 t.)... 745  
— (2<sup>e</sup> t.) 820  
— (3<sup>e</sup> t.) 1170  
Histoire de la Révolution russe (2 tomes)... 820  
— (2<sup>e</sup> t.) 1120  
Mémoires d'un révolutionnaire... 645  
L'affaire Toulaev... 645  
Le Manifeste communiste... 360  
L. Feuerbach / Sur la Matérialisme historique... 280  
L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat... 295  
Anti-Dühring (3 tomes)... 610  
L'Allemagne contemporaine 1890-1918... 840  
— 1918-1930... 1000  
Les expériences syndicales internationales... 580  
Le parti travailliste de Grande-Bretagne... 870  
La Chine du Nationalisme au communisme... 540  
Histoire du Viet-Nam... 650  
Viet-Nam. Sociologie d'une guerre... 650  
Histoire des démocraties populaires... 650  
Lénine, Trotsky, Staline... 630

Les Américains... 390  
La tragédie du Marxisme... 420  
La jeunesse de Lénine... 420  
Vie et mort de Staline... 420  
Les tenues dans l'histoire... 930  
Le syndicalisme révolutionnaire... 580  
Paul Delesalle... 410  
Guerre de classes... 410  
Le juif anti-sémite... 410  
Pour vaincre le peur... 540  
On va le peuple américain ?... 645  
Si l'Allemagne avait vaincu... 645  
Essai sur les trahisons... 550  
Le syndicalisme dans l'enseignement... 415  
Bakounine... 375  
J. Jacques... 415  
Jacques Roux, le curé Rouge... 415  
L'ère de l'impérialisme... 90  
La Révolution russe... 50  
Réforme et Révolution... 150  
Marxisme contre Dictature... 415

### ROMANS

En gagnant mon pain... 375  
Ma vie d'enfant... 315  
Colin-Maillard... 560  
Sur les pas de Morell... 735  
L'enquête... 420  
Les deux secrets... 420  
Les marais... 420  
Sinclair Lewis... 295  
Voyage sans carte... 585  
L'Agent secret... 480  
La Statue de sel... 595

### TROIS NOUVEAUTES

Le trafic des piastres... 780  
Moscou sous Lénine... 645  
Histoire du Mouvement ouvrier... 1170

Pour les commandes de romans, nous signalons que nous pouvons expédier n'importe quel ouvrage (non inscrit sur notre liste) sous un délai de dix jours, en nous indiquant l'auteur et le nom de l'éditeur.

G. Gorer... 390  
M. Collinet... 420  
B-D Wolfe... 420  
Fisher... 645  
O. Wormser... 930

J. Maitron... 580  
C. Berneri... 410  
C. Berneri... 410  
A. Bevan... 540  
D. Guérin... 645  
R. Robban... 645  
A. Therive... 550

Ec. Emanc... 1 475  
— t. 2 145  
Kaminski... 375  
J. Jacques... 415  
M. Dommanget... 415  
R. Louzon... 90  
R. Luxembourg... 50  
— 150

M. Gorki... 375  
R. Neumann... 560  
— 735  
D. Rolin... 420  
B. Meridday... 295  
G. Greene... 585  
A. Memmi... 495

J. Despuach... 780  
A. Rosmer... 645  
Dolleans (3<sup>e</sup> t.) 1170



# HISTOIRE ET DOCTRINE

## IL Y A 35 ANS, LA COMMUNE DE BERLIN

### La Commune allemande de 1919 Le «Luxembourgeoisisme» et nous

JANVIER 1918. — Grève de masse en Autriche-Hongrie et en Allemagne (Hambourg, Kiel, Berlin, etc.).

FEVRIER A MAI. — Baisse de la tension gréviste, la réaction redouble (Yogischès et Spartakistes arrêtés dans l'armée pour propagande antimilitariste).

SEPTEMBRE. — Le parti social-démocrate décide sa participation au gouvernement.

OCTOBRE. — Appel de Spartakus pour la révolution et formation des conseils ouvriers et de soldats.

Liebknecht, libéré de prison, est salué par une démonstration des ouvriers berlinois.

Noske (leader social-démocrate de la droite) :

« Le peuple et l'empire sont dans le plus grand danger. Nous voulons, par le rassemblement de toutes les forces, prévenir l'écrasement. »

Mutinerie dans la flotte.

NOVEMBRE 1918. — Les marins se placent à l'avant-garde de la révolution ; Kiel en grève, drapeaux rouges ; les matelots y forment le premier soviét (conseil) de la révolution allemande. Hambourg, Lübeck : le mouvement révolutionnaire pose les buts socialistes au premier plan.

La Bavière s'allume à son tour. Noske, agent de la réaction, incapable d'endiguer le mouvement usa de la même tactique que le roi Guillaume V en 1848 : il se mit à la tête de la révolution et prit le titre de gouverneur de Kiel pour mieux poignarder...

9 NOVEMBRE. — Révolution à Berlin. La police se désagrège. Guillaume II est contraint d'abdiquer. Les sociaux-démocrates de droite (Ebert, Scheidemann, Otto Braun) veulent confisquer la révolution à leur profit, car ils craignent les conseils ouvriers et de soldats.

11 NOVEMBRE. — Armistice ; constitution du cabinet d'empire. Grève des mineurs. Ebert décide d'entrer en lutte contre le « bolchevisme ».

14 NOVEMBRE. — Maintien des lois et décrets en vigueur de la société bourgeoise.

26 NOVEMBRE. — Les catholiques lancent un appel pour le soutien du gouvernement Ebert, contre le bolchevisme. De leur côté, les sociaux-démocrates traitent :

« Toute grève au cours de la révolution se tournerait contre les ouvriers. » Reprenant le mot d'ordre du patronat allemand : « Socialisme veut dire : travailler beaucoup. »

DECEMBRE 1918. — La contre-révolution redresse la tête, démonstration de Spartakus à Berlin (150.000 personnes) ; programme révolutionnaire. Premier congrès des soviets ouvriers et de soldats d'Allemagne.

Attitude contre-révolutionnaire des sociaux-démocrates gouvernementaux : qui tirent sur les ouvriers en grève.

JANVIER 1919. — Désarmement d'un régiment d'infanterie révolutionnaire. Le 6, le socialiste Noske a plein pouvoir pour abattre la révolution. Combats de rues à Berlin. Le 13, les socialistes Ebert-Scheidemann-Noske ordonnent le désarmement du peuple.

14 JANVIER. — Fin des luttes à Berlin.

15 JANVIER. — Assassinat de Karl Liebknecht et de Rosa Luxembourgeois.

L'agitation, les grèves, les émeutes se poursuivent jusqu'à la fin de l'année 1919 ; mais la Révolution prolétarienne est bien brisée grâce à la social-démocratie traîtresse et qui s'incarna dans les Noske-Scheidemann-Ebert-Braun.

La Révolution allemande de 1918 et plus encore la tragédie destinée de la Commune de Berlin en janvier 1919 devaient porter à la célébrité les idées de Rosa Luxembourgeois. Ses controverses avec la Social-Démocratie allemande, puis avec Lénine contribuèrent à faire de ses idées un ensemble doctrinal auquel même on devait donner un nom, le « Luxembourgeoisisme » pour le caractériser comme une école du socialisme, au même titre que le réformisme ou le bolchevisme.

En ce qui concerne le courant libéral, l'opinion fut toujours extrêmement divisée : les uns penchèrent pour rejeter Rosa en vertu de son « marxisme », les autres pour l'adopter en raison de son opposition au centralisme à outrance de son souci de donner le pouvoir réellement aux masses. Comment situer honnêtement Rosa ?

R. Luxembourgeois invoqua toujours le marxisme. Pour elle, c'était avant tout le matérialisme historique et il n'y a rien là qui puisse nous la faire rejeter d'autant moins qu'elle invoqua ce « marxisme » contre les réformistes sociaux-démocrates, puis contre Lénine et Trotsky. On connaît d'elle justement une brochure « Marxisme contre Dictature » dans laquelle elle combat l'« ultra-centralisme » de Lénine voulant subordonner le parti totalitaire au Comité Central.

« Ce n'est pas en partant de la discipline imposée par l'Etat capitaliste au prolétariat (après avoir simplement substitué à l'autorité de la bourgeoisie celle d'un Comité Central socialiste), ce n'est qu'en extrayant jusqu'à la der-

nière racine ces habitudes d'obéissance et de servilité que la classe ouvrière pourra acquérir le sens d'une discipline nouvelle, de l'autodiscipline librement consentie de la social-démocratie. »

En fait, en luttant d'une part contre l'ultra-centralisme des bolcheviks et d'autre part contre les trahisons de la social-démocratie officielle (et cela dès le début de la guerre) Rosa Luxembourgeois se rapprochait considérablement du communisme libéral. Elle n'avait plus de social-démocratie que le nom, elle continuait à appeler social-démocratie sa propre orientation mais qui ne correspondait guère aux social-démocraties réelles du monde.

Plus encore, sa conception de la Révolution et du pouvoir des masses et de la démocratie ouvrière la rapprochait considérablement de nous.

Écoutons-la lorsqu'elle parle de la Révolution. Si elle félicite Lénine, c'est pour son audace, parce qu'il a nié la démocratie bourgeoise : « Par là, les bolcheviks ont résolu la fameuse question de la « majorité de la population » qui, depuis toujours, pèse comme un cauchemar sur la poitrine des socialistes allemands. Nourrissons incarnés du crétinisme parlementaire, ils transfèrent simplement à la révolution l'enseignement-maison de la petite classe parlementaire : « Pour faire passer quelque chose, il faut d'abord avoir la majorité ! » De même, par conséquent, dans la révolution : « Devenons d'abord majorité, » La véritable dialectique de la révolution retourne ce précepte de taupisme parlementaire : ce n'est pas « la majorité à la tactique révolutionnaire », c'est « la tactique révolutionnaire à la majorité » que va le chemin. Seul, un parti qui sait les conduire, c'est-à-dire les pousser en avant, gagne dans la tempête, la masse des adhérents. »

Lorsqu'elle parle de la démocratie prolétarienne il ne s'agit pas d'une simple formule. Elle précise : « Seule l'expérience est capable de faire les corrections et d'ouvrir des chemins nouveaux... Toute la masse du peuple doit y prendre part. Autrement, le socialisme est décrété, octroyé, du haut du tapis vert du bureau d'une douzaine d'intellectuels. » Et encore : « La liberté réservée aux seuls membres d'un parti — fussent-ils aussi nombreux qu'on voudra — ce n'est pas la liberté. La liberté, c'est toujours la liberté de celui qui pense autrement... »

Pourtant, la conception luxembourgeoise de la « dictature du prolétariat » reste vague, bien qu'elle s'oppose à ce qu'elle soit la dictature d'un clan sur l'ensemble de la Société. Rosa voit encore trop le processus révolutionnaire :

### Sur la Révolution

« La Révolution russe n'a fait là que confirmer les enseignements fondamentaux de toutes les grandes révolutions, qui ont chacune pour loi vitale ceci : ou aller de l'avant d'un élan très rapide et résolu, abattre d'un coup de fer tous les obstacles et placer « buts de plus en plus loin, ou être fort vite rejetée en arrière de son faible point de départ et écrasée par la contre-révolution. S'arrêter, pénétrer sur place, se contenter du premier but une fois atteint est impossible dans la révolution. Quiconque veut transporter ces habitudes médiocres des petites guerres parlementaires dans la tactique révolutionnaire, montre uniquement que la psychologie, la loi vitale elle-même de la révolution lui est étrangère, de même que toute l'expérience historique est pour lui un livre à sept sceaux. »

« Kautsky et ceux des russes qui, avec lui, voulaient que la révolution en Russie conservât son « caractère bourgeois » font un pendant exact aux libéraux allemands et anglais du siècle dernier qui, dans la grande révolution française, faisaient la distinction entre ces deux fameuses périodes : la « bonne » révolution, celle de la première phase girondine et la « mauvaise » à partir du revirement jacobin. La platitude libérale dans la conception de l'histoire n'éprouvait naturellement pas le besoin de comprendre que, sans le coup de force des jacobins « exagérés » même les premières conquêtes de la phase girondine, malgré leur caractère de timidité et de demi-mesures, auraient été bien vite ensevelies sous les ruines de la Révolution, que l'alternative réelle à la dictature jacobine, telle que la posait la marche inexorable de la révolution historique 1793, était non pas une démocratie « modérée » mais la restauration des Bourbons. Le « bon juste milieu » ne peut être tenu dans

aucune révolution ; une loi naturelle exige une décision rapide : ou bien la locomotive est poussée à toute vapeur pour graver la montée de l'histoire jusqu'à son point extrême, ou bien, entraînée par son propre poids elle roule en arrière jusqu'au bas de la pente, entraînant à l'abîme, sans l'espoir de salut, ceux qui voudraient, par leurs faibles forces, la retenir à mi-chemin. »

### Notre page 3 pour 1954

Notre page « Culture et Révolution » vient d'achever une longue période consacrée aux problèmes de doctrine fondamentaux de la F.C.L., au rappel de nos « classiques » et également aux grands épisodes des luttes ouvrières comme la Commune de Paris, juin 36, la Révolution espagnole. Pour l'année qui s'ouvre, notre projet, élaboré à la Commission de Presse de la F.C.L., est d'intéresser nos lecteurs, tout particulièrement les plus jeunes, à des faits moins connus de l'histoire révolutionnaire, en rappelant les grandes figures de militants qui se détachèrent au cours de ces événements. Sans négliger, bien entendu, les grands faits comme la Commune de Paris, la Révolution russe, la Révolution espagnole, et tout en consacrant, lorsqu'il sera nécessaire, notre page 3 aux nouvelles de l'Internationale, nous nous efforcerons de mieux connaître la Révolution allemande, la Révolution hongroise, etc. Et c'est à l'occasion de ces rappels historiques que, tout naturellement, nous serons amenés à préciser les positions de la F.C.L., à la fois en dehors de tout sectarisme et de tout esprit de conciliation, « Histoire et Doctrine », ainsi pourrait se résumer la nouvelle formule de notre page.

Il va de soi que, par ailleurs, nous consacrerons, comme par le passé, une large place à la critique littéraire des spectacles, de la radio, etc.

Enfin, à la demande de nos lecteurs et des militants, nous reprendrons bientôt, pour compléter notre page, la rubrique « Questions et Arguments ».

Nous commençons aujourd'hui la réalisation de notre nouvelle formule par un rappel de la Commune de Berlin et de son inséparable animatrice Rosa Luxembourgeois. Janvier nous impose ce choix, puisque c'est en janvier que la Commune de Berlin vécut et mourut. Mais aussi, les événements de Berlin, au mois de juin dernier, ajoutent à l'intérêt de cette évocation de la valeur et du courage du prolétariat allemand.

tionnaire à travers la prise du pouvoir politique et même elle conserve quelques illusions sur les formes parlementaires de la démocratie.

Elle voit clairement et dénonce l'annihilation des Soviets par Lénine et Trotsky eux-mêmes. « Mais, en étouffant la vie politique dans tout le pays, il est fatal que la vie soit de plus en plus paralysée dans les Soviets mêmes », et elle souligne le recul des Congrès des Soviets de trois à six mois, mais elle reproche à Lénine et Trotsky de dissoudre l'Assemblée Constituante, car elle voit encore l'exercice du contrôle des masses à travers le suffrage universel classique : « Comme l'Assemblée Constituante nommée longtemps avant le tournant décisif d'octobre présentait dans sa composition l'image du passé dépassé et non l'état de chose nouveau, la conclusion s'imposait d'elle-même pour eux de casser précisément cette Constituante surannée, donc morte-née, et d'organiser sans tarder de nouvelles élections pour une nouvelle Constituante ! »

Tout en voyant clairement les conditions déplorables dans lesquelles se déroule la Révolution russe, l'arrière-pensée du pays, le délabrement de son économie, l'encerclement, elle critique les mesures prises par Trotsky et Lénine. Ses critiques concernant la politique agraire et les minorités nationales rejoignent les nôtres. En particulier, sur le problème paysan, elle s'oppose au partage de la terre et reproche aux dirigeants bolcheviks de n'avoir pas poussé à la collectivisation des grandes propriétés terriennes.

Elle dénonce ainsi, inlassablement, les tactiques de Lénine et Trotsky, refuse de les considérer comme imposées par les événements et affirme qu'elles ne font que renforcer la contre-révolution et nuire à l'extension de la Révolution au reste de l'Europe. Elle affirme que la politique de « liberté nationale » pour l'Ukraine, la

Pologne, etc..., mal conduite, renforce les éléments contre-révolutionnaires de ces pays en éloignant leurs prolétariats du prolétariat russe. Enfin, elle saura dans la Révolution allemande, lancer un programme basé sur les Conseils d'ouvriers et de soldats, mais elle s'illusionnera encore sur l'Assemblée nationale prévue pour le 19 janvier 1919.

Ainsi, Rosa Luxembourgeois, malgré l'apparence de cohérence et de rigueur absolue de sa doctrine fut écartelée entre sa nostalgie pour un « marxisme » dont personne ne vit jamais de réalisation effective et la politique qu'elle préconisa au cours de la Révolution allemande et qui était déjà une altération de son marxisme. Elle fut écartelée entre un attachement à des conceptions de la démocratie qui ne surent pas se détacher des traditions social-démocrates et son désir de trouver une voie révolutionnaire authentique. Elle ne pouvait alors se rallier à un communisme libéral encore informe ou dégénéré en syndicalisme pur ou en individualisme, elle ne pouvait que donner au monde le message d'une vie de dévouement au prolétariat et d'efforts surhumains pour davantage de clarté et de rigueur dans la pensée et l'action socialistes. Mais elle indiquait, en fait, au milieu de contradictions inévitables, la voie communiste libérale qui s'est précisée depuis et sur laquelle nous combattons.

De toute façon, restent ses œuvres, ses œuvres critiques sur l'économie capitaliste auxquelles nous pouvons nous référer entièrement, ses œuvres politiques, qui même lues sous l'angle de notre critique, nous apportent un exemple de rectitude, d'honnêteté, de refus des compromis, et d'authentique volonté révolutionnaire, auquel nous ne pouvons que rendre hommage...

Georges FONTENIS, Michel MULOT.

### Documents

PENDANT l'été de 1917, les socialistes des différents pays avaient engagé une action pour inciter les différents gouvernements belligérants à se réunir à Stockholm afin de conclure la paix. Rosa Luxembourgeois, dans les « Lettres de Spartacus » s'éleva énergiquement contre toute tentative de laisser les gouvernements capitalistes faire la paix. La Conférence de Stockholm était pour elle un leurre. La justice de ses vues allait trouver une sanglante affirmation : la guerre mondiale et la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale... L'actualité nous amène à citer un passage caractéristique de ce fameux article « La Paix par la Révolution seule ».

« Le socialisme international n'a aucun intérêt à ce que les gouvernements impérialistes trouvent un terrain où ils puissent concilier leurs intérêts et à ce qu'ils lassent la paix de leur propre initiative. Ce que le prolétariat doit faire, au contraire, c'est d'empêcher que la paix se fasse de cette manière, c'est-à-dire qu'elle soit l'œuvre de gouvernements capitalistes. Le seul devoir et l'intérêt vital du socialisme international consiste pour le moment à faire que la paix soit l'œuvre du prolétariat international et le résultat de son action révolutionnaire, qu'elle soit

obtenue en luttant contre les gouvernements capitalistes, qu'elle résulte de la puissance acquise par le prolétariat et qu'elle aboutisse à un changement radical dans la situation sociale et politique des Etats capitalistes. Du point de vue prolétarien conscient il n'y a pas d'autre moyen pour mettre fin à la tuerie impérialiste que la résistance ouverte des masses du peuple, résistance qui, en même temps, doit s'élargir et devenir une lutte pour la conquête du pouvoir ouvrier. »

« Il n'y a plus qu'une alternative : guerre ou révolution, impérialisme ou socialisme ! Proclamer cette vérité sans réticence et sans subterfuges et en tirer les conséquences révolutionnaires, voilà quel est aujourd'hui le seul moyen possible dont dispose le prolétariat pour obtenir une paix socialiste, la seule manière pour des prolétaires et des socialistes de travailler à l'œuvre de la paix. »

En 1907, la II<sup>e</sup> Internationale réunie une conférence extraordinaire et mondiale à Stuttgart devant les menaces de guerre (suite de la révolution russe de 1905, les puissances européennes s'étaient scindées en deux blocs hostiles, accusés par le conflit du Maroc en 1906). Face aux opportunistes, l'aile gauche de la social-démocratie vota la direction de Rosa vota la motion dite de Stuttgart, et à laquelle se rallia Lénine du reste.

« Dans le cas où les travailleurs n'auraient pas réussi à empêcher le conflit armé, les partis socialistes s'engagent à utiliser la crise économique et politique engendrée par la guerre, pour soulever les masses populaires en vue du renversement de la domination

### Les œuvres de Rosa Luxembourgeois

- La Révolution russe.
- Marxisme contre Dictature.
- Réforme ou Révolution ?
- Grève générale, Partis et Syndicats.
- L'Accumulation du Capital.

(Voir service de Librairie.)

Pour le soutien du « LIB »

**SOUSCRIRE**

### Programme de «SPARTACUS»

- I) : Armement et auto-protection de la Révolution.
  - Désarmement de la police, des officiers et soldats non prolétaires. Désarmement de tous ceux qui s'apparentent aux classes dominantes.
  - Réquisition des dépôts d'armes et munitions, d'approvisionnement par le pouvoir des Conseils ouvriers et soldats.
  - Peuple en armes ; formation d'une garde prolétarienne de l'armée ; suppression du pouvoir de commandement des officiers et sous-officiers (discipline librement consentie) ; chefs élus et constamment révocables. Suppression de l'obéissance, grades et justice militaires.
  - Suppression des organes politiques et administratifs de l'ancien régime ; remplacés par les pouvoirs ouvriers des Conseils ouvriers et soldats.
  - Création d'un tribunal révolutionnaire pour juger les responsables de la guerre, et les conspirateurs contre-révolutionnaires.
  - Réquisition immédiate de toutes les substances pour l'alimentation du peuple.
- II) : Mesures immédiates sur le plan politique et social.
  - L'Allemagne république socialiste, une et indivisible.
  - Liquidation des parlements et municipalités. Fonctions assurées par les Conseils ouvriers et soldats, comités et organes qui en relèvent. Délégues révocables à tout moment.
  - Abolition de tous les privilèges, ordres et titres. Egalité des sexes.
  - Confiscation des fortunes et revenus dynastiques au profit de la collectivité.
  - Socialisation des transports publics, des grosses et moyennes exploitations agricoles. Coopératives.
- III) : Reprise immédiate des relations avec les prolétaires de tous les pays, posant ainsi la révolution socialiste sur une base internationale, par le soulèvement révolutionnaire du prolétariat dans chaque pays.



